

GREEN, J. Paul et Nancy F. VOGAN, *Music Education in Canada: a Historical Account*. Toronto, University of Toronto Press, 1991. xlii-534 p. 125 \$

Paul Cadrin

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305075ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305075ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cadrin, P. (1992). Compte rendu de [GREEN, J. Paul et Nancy F. VOGAN, *Music Education in Canada: a Historical Account*. Toronto, University of Toronto Press, 1991. xlii-534 p. 125 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 317–320. <https://doi.org/10.7202/305075ar>

GREEN, J. Paul et Nancy F. VOGAN, *Music Education in Canada: a Historical Account*. Toronto, University of Toronto Press, 1991. xlii-534 p. 125\$

Le défi que se sont donné les auteurs ne manque pas d'audace: faire l'histoire de l'éducation musicale au Canada, depuis les débuts de la colonisation européenne jusqu'à nos jours. J. Paul Green et Nancy F. Vogan apportent à cet ouvrage l'expérience de plusieurs années de recherches systématiques en même temps que d'engagement actif dans le domaine. Il suffit de lire l'article que l'*Encyclopédie de la musique au Canada* (Helmut Kallmann, Gilles Potvin et Kenneth Winters, dir., Montréal, Fides, 1983, dorénavant *EMC*) consacrait à monsieur Green au début des années 1980 pour apprécier la place respectable que celui-ci s'était déjà taillée dans le domaine. À cet égard, d'ailleurs, il faut déplorer l'extrême indigence des notices biographiques fournies sur la jaquette du livre.

On comprendra facilement que, pour les besoins de cette recension, je me penche prioritairement sur les pages où est tracé le portrait de l'éducation musicale chez les francophones du Canada. Le plan adopté par les auteurs, qui combine chronologie, géographie et thématique, veut que ces pages soient dispersées à travers le volume.

Chez celui qui parcourt l'ouvrage à la recherche des éléments de ce portrait, l'iconographie, placée au début (p. xvii et ss, non numérotées, 30 illustrations), ne peut manquer de susciter un malaise: deux illustrations seulement peuvent être associées à la vie musicale chez les francophones, la première représentant la Chorale Notre-Dame-d'Acadie de Moncton et la seconde, le compositeur ontarien anglophone R. Murray Schafer devant une classe de l'Université de Montréal. Aucun personnage, aucun établissement du monde de l'éducation musicale québécoise n'y apparaît, et pourtant celui-ci ne manque pas de figures de proue ou d'écoles comparables, par leur prestige et leur importance historique, à celles qui apparaissent dans le reste de l'iconographie.

Ce premier malaise est largement confirmé par l'ensemble du volume: de quelque point de vue où l'on se place, il faut convenir que le portrait qui y est tracé de l'éducation musicale chez les francophones est déficient jusqu'à la caricature. D'importants aspects y sont carrément passés sous silence et le ton même des observations apparaît souvent désobligeant. Qui plus est, l'orthographe des noms de personnes et d'établissements francophones y est systématiquement défigurée.

Je veux bien comprendre que, pour rédiger un ouvrage de nature encyclopédique comme celui-ci, les auteurs doivent s'appuyer sur des monographies traitant de chacun des nombreux aspects qu'ils doivent aborder. Je veux bien reconnaître que trop d'établissements, trop d'acteurs de la scène de l'éducation musicale francophone n'ont pas encore fait l'objet des publications qui leur rendraient justice. Mais encore faudrait-il que les auteurs tiennent compte, au moins, des articles pertinents de l'*EMC*, ouvrage qu'eux-mêmes portent aux nues (p. 440). Sur plus d'un sujet, les informations contenues dans *Music Education in Canada* à propos de la vie musicale

chez nous n'atteignent même pas le niveau de l'Encyclopédie parue dix ans auparavant.

Ainsi les auteurs ignorent absolument tout du système des CEGEPS. Ce célèbre acronyme (qu'ils écrivent CGEP, d'ailleurs) n'est utilisé qu'en passant, à propos de l'École Vincent-d'Indy (p. 409) et absolument rien dans le texte ne permet de croire que les auteurs soupçonnent l'importance des changements apportés au système d'éducation supérieure par l'apparition de ces établissements, dont pas moins de treize dispensent l'option musique à environ 1 200 étudiants (sans compter les programmes du même niveau dans les conservatoires).

Dans les paragraphes qu'ils consacrent à la vie musicale des pensionnats et collèges, on pourrait pardonner aux auteurs de ne tenir compte que des écoles féminines, car il faut bien reconnaître que le rôle joué par les établissements masculins est un des aspects les moins bien documentés de notre histoire. Mais l'article de l'*EMC* comporte tout de même suffisamment d'informations sur le sujet pour qu'on ne puisse l'ignorer totalement.

Le premier chapitre, qui traite de la situation au Québec jusqu'aux débuts du vingtième siècle, se base à peu près exclusivement sur l'ouvrage de Willy Amtmann, *Music in Canada, 1600-1800* (Montréal, Habitex, 1975), un ouvrage qui accuse son âge. Après être passés très rapidement sur le Régime français, les auteurs abordent séparément l'étude des systèmes scolaires catholique et protestant établis au dix-neuvième siècle, systèmes qui, comme on le sait, coïncident en grande partie avec le regroupement linguistique. Le côté catholique est expédié en moins de deux pages, soit un espace exactement identique à celui qui sera consacré plus loin (p. 105-107) aux Territoires du Nord-Ouest pour la même période, et ces pages ne contiennent que des généralités.

Le même déséquilibre se retrouve dans tous les chapitres. Au chapitre 14, consacré aux progrès de la musique instrumentale après la Seconde Guerre mondiale, la situation au Québec est traitée en six pages, dont deux décrivent la situation dans les écoles de la commission scolaire protestante anglophone de Montréal et deux sont consacrées aux péripéties d'un festival organisé par un professeur de cette même commission scolaire en 1947. Il reste donc deux pages pour traiter de la situation dans l'ensemble des écoles francophones du Québec. À titre de comparaison, l'Ontario a droit à quinze pages et la Colombie-Britannique, à huit!

Les écoles élémentaires ou secondaires dotées d'un programme de formation musicale intensive (mi-temps musique; musique-études; etc.), un des développements les plus importants depuis la réforme de l'éducation dans les années soixante, sont complètement passées sous silence. Les auteurs évoquent indirectement leur existence en parlant d'une entreprise similaire établie à Toronto dans les années soixante-dix («Such schools [special high schools for the performing arts] have been developed in other areas, particularly in the province of Quebec, but not until later did they emerge in the Toronto area.» [p. 348]), mais nulle part n'en traitent-ils spécifiquement. Comment peuvent-ils ne pas en parler quand, non seulement ils savent

qu'elles existent, mais ils reconnaissent implicitement qu'elles ont été des pionnières dans le domaine?

La St. Michael's Cathedral Choir School de Toronto a l'honneur d'être la seule manécanterie dont il soit fait explicitement mention dans le livre. Celle-ci sert même de critère à un jugement global porté sur l'ensemble des écoles de ce genre: «Most other attempts to develop this type of school in Canada have been short-lived or have resulted in modified versions at best» (p. 241). Jugement pour le moins sommaire qui fait peu de cas de l'influence éducatrice des Petits chanteurs du Mont-Royal et de la Maîtrise du Chapitre de Québec (devenue l'École des petits chanteurs), pour ne mentionner que les plus célèbres (qui toutes deux ont leur entrée dans l'*EMC*), sans parler des nombreuses manécanteries aujourd'hui disparues (dont plusieurs sont également le sujet d'articles dans l'*EMC*).

Le domaine de la formation supérieure n'est pas traité avec plus d'attention. Les affirmations suivantes, tirées de la page 416, sont représentatives du vague et de l'inexactitude qui règnent dès qu'il est question d'établissements francophones: «Among the francophone universities, Laval was the first to move into graduate work; more recently, l'Université de Montréal has shown a commitment to advanced studies in musicology.» En fait, l'Université de Montréal offre, depuis plusieurs années déjà, la maîtrise en interprétation, en composition, en techniques d'écriture et en musicologie alors que le doctorat est offert en interprétation, en composition et en musicologie. Plus loin (p. 417): «Apart from a few graduates in education, Canadians have had little opportunity to do doctoral work in music education in their own country.» Ils oublient évidemment de dire que l'Université Laval offre un programme complet de formation jusqu'au doctorat en éducation musicale, qu'elle est la seule université francophone en Amérique du Nord à le faire et qu'elle décerne également une maîtrise en didactique instrumentale, un aspect de la formation des maîtres qui est complètement négligé par les universités anglophones du Canada (elle compte également un doctorat en musicologie et des maîtrises en composition, musicologie et interprétation). Les auteurs soulignent bien la rareté des programmes de doctorat en interprétation au Canada, mais se gardent bien de dire que l'Université de Montréal offre ce grade. Or tous ces renseignements concernant les universités sont disponibles dans l'*Annuaire de la Société de musique des universités canadiennes*, une société que les auteurs connaissent pourtant fort bien, à en juger par les pages qu'ils lui consacrent (p. 436-438).

Pour bien apprécier l'ampleur de ces inattentions, il faut voir le reste du volume, où la vie des établissements et les activités des figures de proue de la partie anglophone du pays sont retracées jusque dans leurs moindres détails. Autant par ses silences que par ses jugements sommaires sur tout ce qui touche le Canada francophone, et particulièrement le Québec, cet ouvrage déçoit profondément. La vision biaisée qui s'en dégage marque même un recul par rapport aux données disséminées dans l'*EMC*. Étant donné qu'il s'imposera sûrement comme l'ouvrage de référence principal, sinon unique, pour tous les anglophones du pays et même de l'étranger qui s'intéressent à la question, je fais appel au sens des responsabilités des auteurs et des

éditeurs pour qu'ils le révisent sans tarder, non seulement pour y corriger les innombrables coquilles qui affligent les noms francophones, mais également pour rétablir les faits en tenant compte, au minimum, des données de l'*EMC*.

*École de musique  
Université Laval*

PAUL CADRIN